

Bulletin d'histoire politique

Yvan Lamonde, *La modernité au Québec 2 : La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, 2016, 450 p.

Bernard Ducharme



Volume 25, numéro 3, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039758ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039758ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ducharme, B. (2017). Compte rendu de [Yvan Lamonde, *La modernité au Québec 2 : La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, 2016, 450 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(3), 291–293.
<https://doi.org/10.7202/1039758ar>

Yvan Lamonde, *La modernité au Québec 2 : La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, 2016, 450 p.

BERNARD DUCHARME

Université de Montréal et Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique, UQAM

Avec *La modernité au Québec 2 : La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Lamonde conclut sa grande fresque sur l'histoire sociale des idées au Québec par un ouvrage qui trace le tableau des principales évolutions intellectuelles de la province depuis le début de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'aux lendemains de l'élection du Parti libéral de Jean Lesage. Ce dernier volume est d'autant plus satisfaisant qu'au fil de la lecture, on voit enfin se mettre en place les éléments qui sont familiers à ceux qui habitent le Québec d'aujourd'hui.

Quelques mots, d'abord, sur la forme et la méthode. Sur ce plan, ce volume présente les forces et les faiblesses des précédents opus de la série. L'exceptionnelle érudition d'Yvan Lamonde lui permet de multiplier les références, tant aux sources premières qu'aux études de l'historiographie québécoise. En contrepartie, on regrettera l'absence de réflexions méthodologiques permettant au lecteur de mettre en perspective les choix de mise en forme de l'ouvrage. On peut également être déçu par le choix fait par Lamonde de centrer son analyse sur les échanges entre les auteurs à l'occasion des polémiques, plutôt que sur la cohésion et l'évolution de leurs idées. Ce choix donne à l'occasion le sentiment que la pensée au Québec aurait peiné à s'élever au-dessus de l'exercice pamphlétaire conditionné par les circonstances. Toutefois, par rapport aux précédents opus, il y a une nette amélioration sur la clarté des trames suivies par la réflexion, ce qui tend à atténuer les difficultés de lecture qu'auraient pu engendrer ces différents choix.

Le livre est divisé en trois parties de longueurs inégales. La première comporte deux chapitres qui suivent l'évolution des polémiques politiques au cours de la Deuxième Guerre mondiale. S'opposant à la tentation

de réduire le débat canadien-français sur la guerre à l'enjeu de la conscription, Lamonde a préféré structurer cette partie autour de l'opposition entre le pétainisme et le gaullisme. Il y lit le débat entre les deux partis aux transformations des rapports entre le Québec et les deux Frances, la traditionnelle et la contemporaine. Le retournement de l'opinion publique en faveur de De Gaulle en 1942 est emblématique des changements dans les représentations que les Canadiens français se font d'eux-mêmes et de la France.

La deuxième partie comporte quatre chapitres portant sur les changements sociaux et culturels au cours de la guerre. Lamonde y retrace les débats sur le droit de vote des femmes et sur le travail de celles-ci durant la guerre. De même, les débats sur les grèves au cours de la guerre sont l'occasion de faire le point sur les renouvellements du syndicalisme. Le chapitre 4 est entièrement consacré à l'analyse de l'enquête menée par André Laurendeau sur l'état de la culture canadienne-française, à l'été 1940. Les réponses d'une trentaine d'intellectuels de divers horizons au questionnaire du directeur de *L'Action nationale* permettent d'observer leur conception du concept de culture, du rôle nouveau joué par les sciences sociales, du rapport canadien-français à la France et à l'Amérique. Le chapitre 5 retrace l'effervescence culturelle de la guerre sous l'angle de l'écriture, notamment le boom éditorial résultant de la déconfiture française, la représentation littéraire de la guerre, le développement des sciences sociales sous la gouverne du père Georges-Henri Lévesque, « figure à suivre pour comprendre l'histoire de la modernité du Québec » (p. 120). Le chapitre 6, enfin, s'intéresse à l'évolution de la peinture, avec l'émergence de l'automatisme, bénéficiant de la multiplication des expositions marquantes en temps de guerre. La conclusion importante de cette partie ramène ces évolutions culturelles en temps de guerre à la temporalité, concept au cœur de l'ouvrage : « La naissance, en temps de guerre, du mouvement automatiste en peinture s'ajoute à l'effervescence du monde de l'édition et de la multiplication des périodiques pour convaincre des contemporains que la guerre impose de vivre dans le présent » (p. 139). La guerre aurait ainsi précipité un rapport moderne au monde.

La troisième partie comporte quatorze chapitres sur l'évolution des débats après la guerre. Cette troisième partie aurait gagné à être divisée en deux, voire trois parties, ce qui aurait renforcé la structuration des thèmes abordés et aidé le lecteur à s'y retrouver. Ainsi, les chapitres sept à neuf suivent la structuration du duplessisme et de l'antiduplessisme. Le duplessisme, pour Lamonde, fut l'alliance d'un régime politique conservateur et de la hiérarchie catholique pour contenir les « failles qui, dans l'après-guerre, se multiplieront dans la muraille du conservatisme, muraille qui partira en poussière et se décomposera tant la pierre et le mortier avaient été secoués bien avant le 22 juin 1960 » (p. 143). Le Parti libéral de

Georges-Émile Lapalme représentant une opposition trop faible et isolée, c'est à l'extérieur du parlement que s'exprime la plus forte opposition au duplessisme. Ce furent d'abord les syndicats, bête noire du « Chef », mais aussi *Le Devoir* de Gérard Filion et *Cité libre*, qui formulent les critiques les plus audacieuses, souvent relayées par la télévision. En y ajoutant les étudiants, les peintres et les clercs, l'antiduplessisme « stimule la montée et l'affirmation de l'intellectuel » (p. 167). La corruption duplessiste suscite des questionnements : sur l'état de moralité de la province (p. 171-173) ou l'interrogation de Trudeau sur la capacité des Québécois à être démocrates (p. 177-178). Ces multiples manifestations de l'antiduplessisme ont contribué, à terme, à alimenter la critique d'un pouvoir par trop arbitraire et une réflexion nourrie sur la démocratie.

Les chapitres 10 à 14 (joliment regroupés par les titres « Au diable la tuque » et « Au diable le goupillon », en référence à l'appel du *Refus global*) portent sur la crise et la transformation du nationalisme, d'une part, et sur la critique du cléricanisme et la défense de la laïcité, d'autre part. Ces deux phénomènes sont liés, car il s'agit d'abord de dissocier le devenir d'un Canada « de langue française » et un Canada « de culture catholique ». Cette distinction opérée, les crises du nationalisme et du cléricanisme peuvent suivre deux trajectoires distinctes. En effet, la crise du nationalisme aura mené à la recomposition du nationalisme, notamment à travers les réponses que les collaborateurs de *Parti pris* et de *Liberté* feront à ceux de *Cité libre*. En revanche, la crise du cléricanisme mènera à son effondrement, critiqué qu'il sera à la fois par les croyants humanistes (chapitre 13) et par les incroyants (chapitre 14).

Plus difficiles à résumer, les chapitres 15 à 20 reprennent différentes thématiques depuis 1945 jusqu'à 1965. Les chapitres 15 et 16 abordent les thèmes jumeaux de la dénonciation de la peur et la revendication de la liberté de pensée. Le chapitre 17 aborde les jalons de l'émancipation féminine. Le chapitre 18 aborde le thème du rapport au temps et à la tradition, thème pivot de tout l'ouvrage puisqu'il aborde de front le sens même de la « modernité ». Enfin, les chapitres 19 et 20 abordent respectivement la recomposition de l'identité québécoise à l'égard de la France et des États-Unis, les intellectuels québécois marquant leur distance face à la France, découvrant leur américanité, et face aux États-Unis en affirmant leur anti-impérialisme.

Voilà donc un ouvrage qui marquera, encore une fois, l'historiographie québécoise par l'ampleur de la recherche et la diversité des références. Toute synthèse n'est que provisoire, par nature. Mais les grands chantiers demeurés en friche – il faudra par exemple préciser la diffusion des idées selon les groupes sociaux – ne pourront désormais être abordés qu'en dialogue avec la fresque que nous a léguée Yvan Lamonde.